

Trésor littéraire cistercien

BERNARD DE CLAIRVAUX, *SERMON DIVERS 24**

BONHEUR DE L'ÉCOUTE : UNE PAROLE ME DONNE VIE !

Écouter, écouter encore et toujours, écouter jusqu'au bout, jusqu'à en mourir, jusqu'à ce que mort ... et vie s'ensuivent ! Tel est l'acte, telle est la posture spirituelle qu'évoque et décrit ici Bernard, nous livrant ainsi une clef – la clef – de sa vie.

J'ai trouvé dans la lecture du 24^e *Sermon divers* un tel plaisir – et je le retrouve toujours neuf à chaque nouvelle lecture – que je veux essayer de le partager. Pour transmettre ainsi quelque chose de la joie née en moi de cette écoute de la parole de Bernard m'entraînant en sa propre écoute de la parole de Dieu.

D'abord, quelques lignes tirées de la fin du sermon précédent¹ : Bernard y annonce le thème qu'il va développer ensuite.

Je vous en prie, mes bien-aimés, [...] ne cessez pas d'écouter la parole que le Seigneur prononce en vous, car c'est de la paix qu'il parle (Ps 84, 9). Heureuse, bienheureuse l'âme qui dans le silence perçoit le souffle du murmure de Dieu (Job 4, 21), et qui souvent répète ces mots de Samuel : 'Parle, Seigneur, ton serviteur écoute' (1 Sm 3, 10). Arrêtons-nous donc ici aujourd'hui et faisons silence pour entendre Dieu nous parler à l'intime [...]. Si le Seigneur nous suggère d'autres idées sur la nécessité d'écouter sa voix, nous en parlerons dans un autre sermon.

Bernard invite ainsi ses auditeurs à se tenir avec lui devant un Dieu qui parle, qui parle à chacun personnellement en l'intime du cœur. C'est un bonheur d'entendre sa voix, et l'on s'y prépare en se coulant dans la demande du jeune Samuel, en mendiant avec lui la

* Texte latin dans les *Sancti Bernardi Opera*, tome VI, 1. Traduction et présentation par frère Bernard-Joseph SAMAIN.

¹ *Div 23, 7.*

grâce d'une parole : Parle, Seigneur, dis-moi une parole, je suis tout écoute, je me tiens disponible, prêt à te servir.

L'essentiel du sermon 24² consiste en la célébration de ce bonheur, le bonheur d'écouter la parole de Dieu. De fait, le texte se trouve encadré par une béatitude : littérairement début et fin s'appellent. Au départ, cette béatitude énonce brièvement la « thèse », elle est ensuite longuement déployée point par point, et au terme on peut se retourner sur le chemin parcouru et constater qu'« ainsi donc » la thèse a été prouvée, CQFD.

Bernard commence par une longue liste des effets de la parole en celui qui écoute : simplement énumérés dans le premier paragraphe, ils sont ensuite repris un à un et explicités en faisant appel à une ou plusieurs citations scripturaires. La liste commande la structure du sermon : chaque verbe d'action sera repris et développé, dans le même ordre. Les trois premiers verbes, on le verra, sont considérés par l'auteur comme formant une seule étape. Pour plus de clarté, j'ai ajouté à chaque fois un numéro : Bernard pour sa part se contente – c'est là son art – de suggérer, mais il n'est pas facile alors pour le lecteur de percevoir, surtout en traduction, la structuration précise de son développement. Rigueur et liberté marchent de pair chez notre auteur.

Entre les citations explicites et implicites, je n'ai pas distingué, la frontière est souvent subtile : au lecteur de faire le travail de retour au contexte biblique, exauçant ainsi le désir de l'abbé de Clairvaux de renvoyer chacun directement à la parole du Seigneur.

*

* *

La thèse : béatitude de ceux qui écoutent la parole

Heureux ceux qui écoutent la parole de Dieu et la gardent (Lc 11, 28). Voulez-vous savoir la grandeur de ce bonheur ? Voici : lorsque la voix de Dieu retentit aux oreilles de l'âme, elle commence par troubler, effrayer et juger ; mais aussitôt, si tu ne détournes l'oreille,

² *Sermon divers* 24, 2 à 4. Je ne retiens pas l'introduction, elle traite d'un autre thème, mais je commence la lecture du sermon là où Bernard aborde le thème annoncé, et à partir de là je donne le texte intégralement, sans opérer aucune coupure. Dom Jean Leclercq dans son édition a tenu à proposer deux versions de la fin du sermon, toutes deux bien attestées dans la tradition manuscrite : j'ai choisi la seconde, celle qui est imprimée en petits caractères, elle présente à mes yeux une version plus construite, plus élaborée. (On peut trouver l'autre version de la fin du sermon, traduite par Pierre-Yves Emery dans : Saint BERNARD, *Sermons divers* 1, 1982, p. 199)

cette voix donne vie, elle attendrit, elle réchauffe, elle éclaire, elle purifie. Elle se fait ensuite pour nous tour à tour nourriture, arme, remède, fortifiant, repos. Elle est encore notre résurrection et notre accomplissement³.

Ne va pas t'étonner de ce que la parole de Dieu se trouve être dès maintenant *tout en tous* dans le processus de notre sanctification, puisqu'elle sera aussi *tout en tous* plus tard lorsque nous serons dans la gloire⁴ (1 Co 15, 28).

Les (treize) étapes du chemin de la vie

(1) Qu'un homme pécheur se mette à écouter cette parole, et ses entrailles en seront troublées. À cette voix, son âme charnelle commencera à trembler. Car tous les secrets du cœur, voici qu'elle les met à nu et les juge, cette parole vivante et efficace qui scrute les pensées et les cœurs (He 4, 12).

(2) Aussi, bien que tu sois mort dans le péché, *si tu entends la voix du Fils de Dieu, tu vivras* (Jn 5, 25). Car la parole qu'il prononce est *esprit et vie* (Jn 6, 64)⁵.

(3) Si ton cœur est endurci, souviens-toi de l'Écriture qui dit : *Il enverra sa parole et elle fera fondre* (Ps 147, 7). Et aussi : *Mon âme a fondu dès que mon Bien-Aimé a parlé* (Ct 5, 6)⁶.

(4) Si tu es tiède et crains d'être désormais vomi de sa bouche (Ap 3, 16), ne t'éloigne pas de la parole du Seigneur, et elle t'enflammera, car sa parole est pleine de feu (Jr 5, 14).

(5) Et si tu te plains des ténèbres de ton ignorance, écoute attentivement ce que dit en toi le Seigneur Dieu (Ps 84, 9) ; et la parole

³ Cette longue énumération donne une impression d'accumulation. Vraiment surabondante, l'action multiple et multiforme de la parole.

⁴ B. distingue les deux temps de la vie chrétienne : le temps de la « justification », et le temps de la glorification. J'ai traduit *iustificatio* par *processus de sanctification* : c'est un temps qui dure, qui s'étend tout au long de notre vie actuelle sur terre. Il s'agit d'un itinéraire temporel, un processus progressif de transformation par lequel « on est fait juste », comme l'exprime bien le mot latin *iusti-ficatio*, dont nous retrouvons ainsi la saveur biblique, et qui est ici l'équivalent de *sancti-ficatio*, les deux mots exprimant le devenir (*ficatio*) provoqué par la parole : si elle est accueillie, elle se met aussitôt à agir avec efficacité dans le cœur du croyant.

⁵ Observons dans les deux citations scripturaires le lien entre parole et vie. La parole donne vie. Si la parole joue un rôle de dévoilement du péché et de la mort, ce premier temps de mise à nu n'est là que pour une guérison, pour la vie.

⁶ Troisième opération, qu'il est difficile de rendre en traduction. Littéralement : « liquéfier, rendre liquide » B. vise le rôle 'émollient' de la parole : elle adoucit ce qui est durci, elle détend ce qui est crispé, elle fait fondre ce qui est dur. L'image renvoie à l'eau gelée qui se met à fondre, mais aussi au cœur endurci qui s'attendrit devant une parole de gentillesse ou d'amour. Ne dit-on pas dans le vocabulaire amoureux : 'je fonds devant elle, devant lui' ?

du Seigneur sera la lumière de tes pas et la lampe de ta route (Ps 118, 105).

(6) Mais peut-être souffres-tu d'autant plus vivement que cette lumière te fait reconnaître plus clairement tes moindres péchés ? Le Père alors te sanctifiera dans la vérité, qui est précisément sa parole (Jn 17, 17) : ainsi, avec les apôtres, tu pourras toi aussi entendre : *Déjà vous êtes purs à cause de la parole que je vous ai dite* (Jn 15, 3).

(7) Et dès que tu auras lavé tes mains parmi les innocents (Ps 25, 6), voici qu'il aura préparé devant toi une table (Ps 22, 5), pour que tu vives *non seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu* (Mt 4, 4), et que, *fortifié par cette nourriture* (1 R 19, 8), tu courres *sur le chemin de ses commandements* (Ps 118, 32).

(8) Si là tu te trouves assiégé et s'il te faut engager le combat contre la tentation, empoigne *le glaive de l'Esprit – c'est-à-dire la parole de Dieu* – (Ep 6, 17), et par elle tu seras facilement vainqueur.

(9) Mais s'il arrivait – c'est fréquemment le cas dans un combat – que tu sois blessé, Dieu enverra sa parole, et elle te guérira, et elle t'arrachera à ta perdition (Ps 106, 20), pour qu'en toi aussi s'accomplisse cette parole du centurion, dont le Seigneur a si bien loué la foi : *Seigneur, s'écrie-t-il, dis seulement une parole, et mon serviteur sera guéri* (Mt 8, 8)⁷.

(10) Si pourtant tu vacilles encore, aie confiance et crie : *Je vais perdre pied, mes pas se mettent à glisser* (Ps 72, 2), et par ses paroles il t'affermira (Ps 118, 28), pour que d'expérience tu apprennes que *c'est par la parole du Seigneur que les cieux ont été affermis, et que toute leur solidité leur vient du souffle de sa bouche* (Ps 32, 6)⁸.

(11) Durant l'entre-temps, exerce-toi à vivre ainsi en toutes ces situations ; et cela jusqu'à ce que cette même voix du Seigneur, qui maintenant te soutient dans le combat, t'appelle, vainqueur, au repos. Cette voix qui maintenant se révèle dans sa force se révélera alors dans sa gloire (Ps 28, 4), lorsque désormais l'Esprit te dira de te reposer de tes labeurs (Ap 14, 13).

⁷ Le parallélisme entre Ps 106, 20 et Mt 8, 8 nous fait entrer dans l'épaisseur de la Bible : Jésus guérissant par sa parole le serviteur du centurion agit comme le Seigneur évoqué dans le Psaume. Il est en sa personne la parole de Dieu qui était déjà à l'œuvre dans la première alliance.

⁸ Les psaumes et toute la Bible présentent l'être humain comme un être de relation : son salut dépend du cri qu'il adresse à un Dieu qui l'écoute et lui répond. Crie, ose exprimer ta détresse... et déjà tu commences à être sauvé.

(12) Et assurément viendra le temps où cette même voix relèvera de la poussière le corps lui-même (1 R 2, 8), quand *tous ceux qui seront dans les tombeaux entendront la voix du Fils de Dieu et sortiront* (Jn 5, 28).

(13) Il est nécessaire encore que le Seigneur se souvienne alors de la parole dite à son serviteur, cette parole qui a suscité ton espérance (Ps 118, 49), de sorte que tu n'aies pas à craindre l'annonce d'un malheur (Ps 111, 7), mais que tu entendes cette heureuse parole : *Venez, les bénis de mon Père* (Mt 25, 34). Telle est la voix qui conduit au visage ; ainsi tu pourras toi aussi dire : *Jusqu'ici je t'ai entendu de mes oreilles, mais maintenant je te vois de mes yeux* (Jb 42, 5). Il m'est difficile, pour ma part, de penser qu'alors tu puisses regretter d'avoir entendu des mises en garde, enduré des réprimandes, supporté des reproches, car tout cela constituait le chemin sur lequel il te ferait voir son salut (Ps 49, 23).

Écouter et garder la parole

Cela étant, et puisqu'il est encore bien d'autres bénéfiques qui découlent de l'écoute de la voix divine – plus que les affirmations scripturaires, c'est notre propre expérience qui nous le montre – pourquoi alors, malheureux que nous sommes, nous laissons-nous distraire par tant de choses diverses, mendiant quelques consolations éphémères ? Comme s'il ne nous était pas donné de trouver dans la parole comme à portée de la main et sans la moindre difficulté – car cette *parole est toute proche, dans notre bouche et dans notre cœur* (Rm 10, 8) – tout ce qui donne salut et joie et bonheur.

C'est donc à juste titre que sont proclamés *heureux ceux qui écoutent* cette parole de vie *et la gardent* (Lc 11, 28 et 1 Jn 1, 1). Assurément, je puis l'affirmer, ils ne la gardent pas autrement qu'on ne garde un dépôt très précieux (1 Tm 6, 20) : leur cœur se tient fixé là où se trouve leur trésor (Mt 6, 21).

*
* *

Si, au terme du texte, on jette un regard sur le chemin parcouru, il apparaît que pour Bernard une seule chose est nécessaire : écouter, toujours écouter. Écouter est le point de départ : une parole me critique, me juge, me trouble, elle me met en crise, me déstabilise, m'expulse hors de mes retranchements et me met en mouvement : c'est le début du long itinéraire spirituel (voir le §1). Écouter est aussi le point d'aboutissement : c'est une parole qui me re-suscite et

c'est une parole qui m'introduit en présence du Père (voir les §§12 et 13). Et dans tout l'entre-temps, l'écoute a balisé chacune des étapes de mon chemin.

Dans cette perspective, qu'est-ce que l'homme ? Un être puisant sa joie dans l'audition quotidienne de la parole, dans la communion persévérante avec une parole vivante, avec celui qui est Parole et Vie. L'existence humaine trouve son unité et reçoit son dynamisme de l'écoute de cette parole. L'homme est éveillé par une parole : « il » me parle, donc je suis. Il me parle, donc je me redresse et me tiens debout, pour répondre. Il me parle, il me fait la grâce de me parler, c'est donc que je suis aimé. Et je chante alors ce bonheur de vivre à l'écoute de sa parole, de recevoir la vie de cette écoute.

Maurice Zundel nous a familiarisé avec l'expression *Le poème de la sainte liturgie*. Nous pourrions appeler ce sermon *Le poème de la parole divine*. Et spontanément se présentent alors à ma mémoire quelques vers d'un poème de Marie Noël célébrant le Dieu qui lui parle à l'intime et noue avec elle une alliance dans l'amour⁹ :

Me parlez-vous ?... D'où me vient cette chaleur douce
 Qui pénètre mon âme et l'embaume, et l'endort ?
 Cet éblouissement, ces pleurs, cette secousse ?...
 C'est plus clair que la vie et plus sûr que la mort.

Combien, ô Vérité, m'es-tu nouvelle et fraîche,
 Révélée à mes os sans livre, sans écrit,
 Sans raison qui démontre et sans bouche qui prêche,
 D'un seul baiser qui me dévore tout l'esprit !...

⁹ Poème À Tierce, dans *Les chansons et les heures*.